

L'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES MIGRANTS DE RETOUR AU MALI : UNE ANALYSE EMPIRIQUE DE LA SITUATION

ISSOUFOU SOUMAÏLA MOULEYE¹, OUSMANE MARIKO²

¹Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de Bamako, moulayee@yahoo.fr

²Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de Bamako, Chercheur associé Centre de Recherche en Economie de Grenoble (CREG), ousmariko@yahoo.fr

Résumé

L'article analyse le retour des migrants au Mali, spécifiquement sur leur insertion professionnelle. Avant d'évoquer la question d'insertion, il a d'abord défini la migration de retour, ensuite passé en revue les sources et méthodes d'évaluation, et enfin montrer leurs caractéristiques ainsi que les raisons de leur retour. Il ressort qu'à l'exception de Gao et Tombouctou, où l'on constate une parité entre Hommes et Femmes, dans toutes les 6 autres régions soumises à l'étude, les migrants de retour sont majoritairement les Hommes. L'estimation d'un modèle logit a permis d'analyser les raisons du retour des migrants. Ces raisons sont liées principalement à la durée au pays d'accueil, à l'âge du migrant, à l'accès à l'éducation au retour, à la facilité d'accès au crédit au retour, au soutien psycho-social au retour. Ainsi, la chance de retour des migrants ayant duré au pays d'accueil est de 0,0002%. Les migrants dont l'âge est compris entre 30 et 45 ans retournent plus que ceux des autres tranches. L'amélioration de la situation politico-économique de 10% accroît de 0,0003% la probabilité de retour au pays. Cela ouvre l'opportunité d'obtenir un emploi au retour afin de subvenir à ses besoins, facteur de découragement pour une nouvelle aventure.

Mots clés : Insertion professionnelle, migrants de retour, analyse économétrique, déterminants, Mali

Abstract

The article analyzes the return of migrants to Mali, specifically on their professional integration. Before discussing the insertion issue, he first defined the return migration, then reviewed the sources and methods of evaluation, and finally showed their characteristics and the reasons for their return. It appears that, with the exception of Gao and Timbuktu, where there is parity between men and women, in all the other 6 regions under study, the majority of return migrants are men. The estimation of a logit model made it possible to analyze the reasons for the return of migrants. These reasons are mainly related to length of stay in the host country, age of the migrant, access to return education, ease of access to return credit, psycho-social support for return. Thus, the chance of return of migrants having lasted in the host country is 0.0002%. Migrants between the ages of 30 and 45 return more than those in other brackets. Improving the political and economic situation by 10% increases the probability of returning home by 0.0003%. This opens up the opportunity to get a job back to support him, a factor of discouragement for a new adventure.

Keywords: Occupational integration, return migrants, econometric analysis, determinants, Mali

1. Introduction

La migration de retour est un phénomène peu étudié, et il est difficile de cerner complètement les migrants de retour. Ce retour en réalité est définissable par le fait pour un migrant de revenir dans son pays d'origine après avoir vécu dans un autre pays pendant un certain temps (OCDE novembre 2007). Les sorties d'étrangers depuis les pays de l'OCDE représentent selon les cas entre 20 et 75% du volume des entrées de l'année correspondante (Dumont et Spielvogel, 2007) mais cette sortie d'étrangers rapportée aux entrées ne représente pas une mesure adéquate du phénomène des retours. L'aspect est insuffisamment étudié pour l'Afrique de l'Ouest. Le Mali a été depuis des siècles une terre d'émigration, de transit et de destination, une terre de forte tradition migratoire (PONAM 2014). Des cas de retour sont enregistrés, même si l'effectif n'est pas aussi important que celui du départ qui est souvent ressenti comme une solution pour l'amélioration des conditions de vie.

Aujourd'hui encore, malgré son importance, faute de données adéquates et pertinentes, la question des retours de migrants maliens ainsi que celle de leur devenir après le retour au pays restent très mal connues.

Bien que la littérature empirique ne soit pas abondante sur le sujet, les approches quantitatives se limitent à aborder l'insertion des migrants de retour dans leur pays d'origine uniquement sur le plan professionnel (Gaillard 1994). L'insertion socioprofessionnelle des migrants dans leur communauté d'origine renvoie aux caractéristiques des individus, à leur lieu d'origine et à leur migration. Chaque difficulté rencontrée donne lieu à des « re-départs ».

Il faut signaler que peu de recherches ont étudié les proportions des migrants qui retournent, les facteurs qui influencent le retour, les raisons à l'origine des retours, et surtout la façon dont les migrants vivent leur retour et sont insérés. Pourtant, ces éléments sont essentiels pour l'élaboration de politiques par le gouvernement en vue de soutenir le retour des migrants. Alors, qu'est ce qui détermine les raisons du retour et de l'insertion des migrants de retour sur le plan professionnel ?

2. Méthodologie et cadre conceptuel

Pour analyser les déterminants du retour au Mali, nous avons utilisé l'économétrie des variables qualitatives. Notre choix se justifie par le fait que la variable dépendante peut prendre deux valeurs possibles (1 ou 0). Ainsi la modélisation consiste à modéliser la probabilité qu'elle prenne la valeur 1 ou 0.

Pour ce faire on suppose qu'il existe y^* telle que : $y=1$ si $y^* \geq 0$ et $y=0$ si $y^* < 0$.

$$y^* = \beta'X + \epsilon$$

Avec :

y^* : une variable latente, elle est déterminée par la différence entre l'année de naissance du migrant et celle de son départ pour le pays d'accueil.

β' : est la matrice des coefficients

X : est la matrice des variables explicatives

La méthode d'estimation est le logit avec effets marginaux. Les effets marginaux dans un modèle de régression censuré correspondent à la déformation des prévisions sur une variable continue engendrée par une variation d'une unité d'une des variables explicatives.

La variable endogène est le retour des migrants au Mali. Elle est approximée à la différence entre l'année de naissance du migrant et celle du départ pour le pays d'accueil. Ainsi en se référant aux données de notre enquête les individus qui ne vérifient pas cette condition sont considérés comme des non migrants de retour.

L'étude a concerné l'ensemble des régions de Sikasso, Mopti, Koulikoro, Gao, Kayes, Ségou et Bamako.

La revue de la littérature sur les questions migratoires, nous a permis de faire le choix de nos variables. Selon elle, sept catégories de variables peuvent expliquer le retour des migrants à savoir : l'âge au retour, le moment de départ, le milieu, la durée, le sexe, la situation sociale, le soutien au retour.

L'étude est faite à partir d'une base de données issue d'enquête modulaire permanente auprès des ménages (EMOP, 2014) réalisée par l'institut national de la statistique (INSTAT) du Mali. Elle a concerné l'ensemble des régions de Sikasso, Mopti, Koulikoro, Gao, Kayes, Ségou et Bamako.

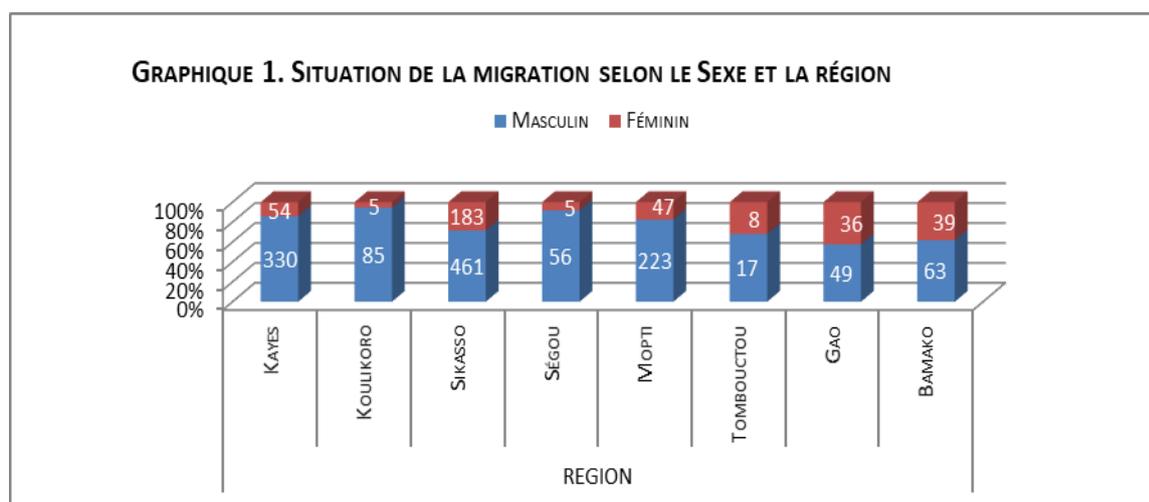
3. Résultats

3.1 Caractéristiques socio-économiques des migrants de retour

Cette section discute les principales caractéristiques socio-économiques (âge, durée de séjour, genre et éducation) des migrants de retour. En raison de la particularité des données nous allons aborder les questions liées au genre et à l'éducation.

3.1.1 Répartition par sexe : une migration de retour majoritairement masculine

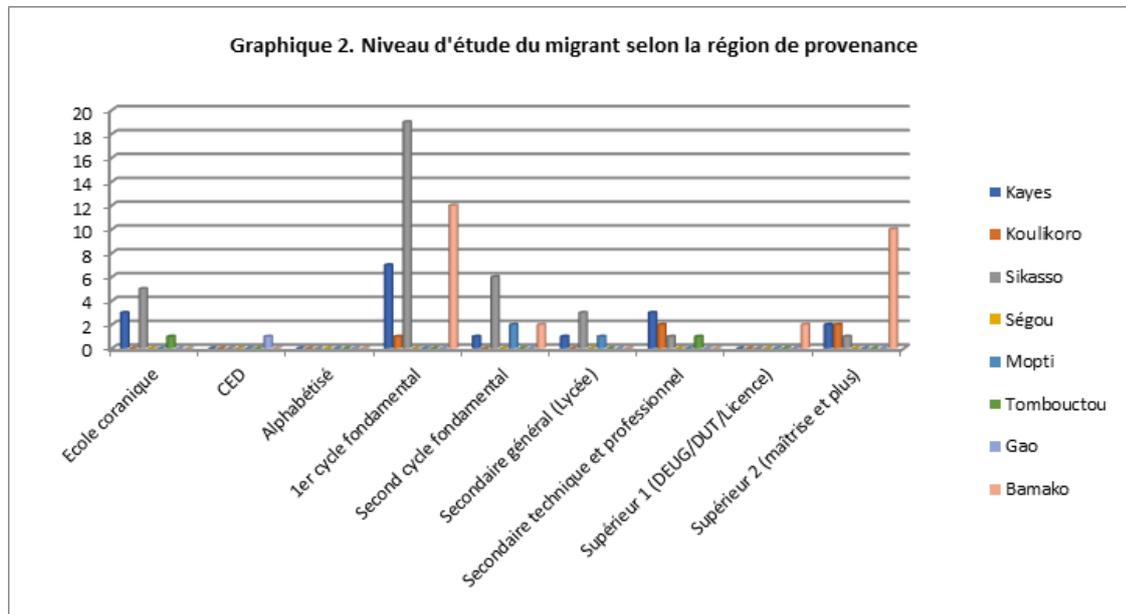
Alors que la répartition par sexe des maliens ayant vécu à l'étranger tend vers une parité entre hommes et femmes dans les trois dernières régions (Graphique 1), on constate une nette prédominance des hommes dans les régions de Sikasso, Kayes, Mopti, Koulikoro et Ségou. Ce qui traduit ainsi l'inégalité classique entre les hommes et les femmes face à la migration ancienne, mais aussi une certaine opposition des femmes au projet de retour.



Source : Graphique réalisé par les auteurs à partir des données d'enquête

3.1.2 Niveau d’instruction des migrants de retour

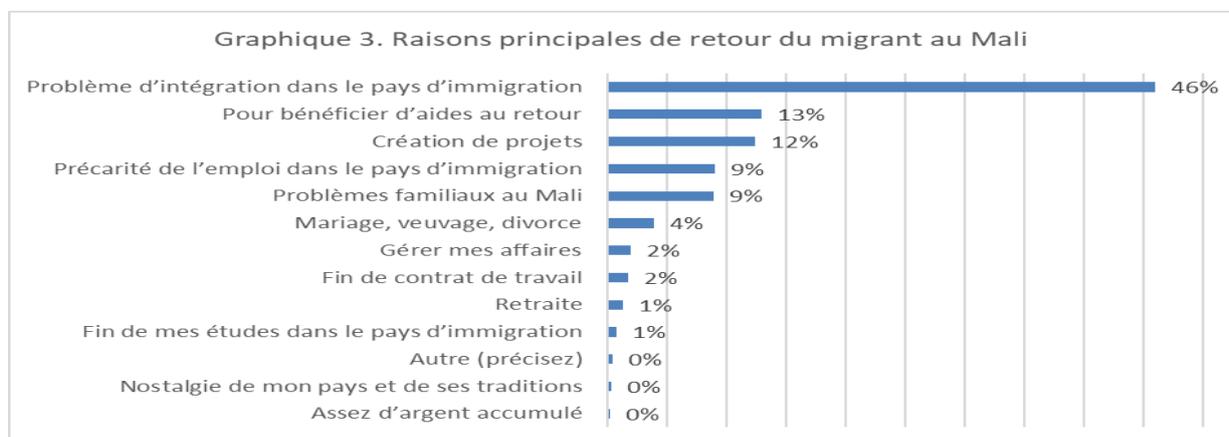
Il est important de savoir que les migrants plus instruits retournent plus que les autres.



Le premier cycle est le niveau d’instruction le plus élevé poursuivi par les migrants dans leurs pays de départ. Ce résultat corrobore celui de Finn (2007). Contrairement aux autres régions celle de Sikasso est la plus concernée (Graphique 2). Cette région est celle qui a la plus grande proportion de migrants de retour (Graphique 1).

3. 2 Les raisons de retour des migrants maliens

Mieux comprendre les motivations qui sous-tendent la décision des migrants de retourner vers leur pays d’origine constitue un enjeu important pour l’élaboration des politiques migratoires. La littérature sur les phénomènes migratoires distingue quatre facteurs essentiels qui peuvent expliquer le retour des migrants. i) l’échec de l’intégration dans le pays d’accueil et les changements dans la situation économique du pays d’origine, ii) les préférences des individus pour leur pays d’origine, iii) la réalisation d’un objectif d’épargne ou iv) l’évolution pour les individus des opportunités d’emplois dans le pays d’origine grâce à l’expérience acquise à l’étranger (OCDE, 2008). A ces facteurs s’ajoutent les problèmes familiaux et de santé.



Source : Réalisé par les auteurs à partir des données d’enquête EMOP (2014)

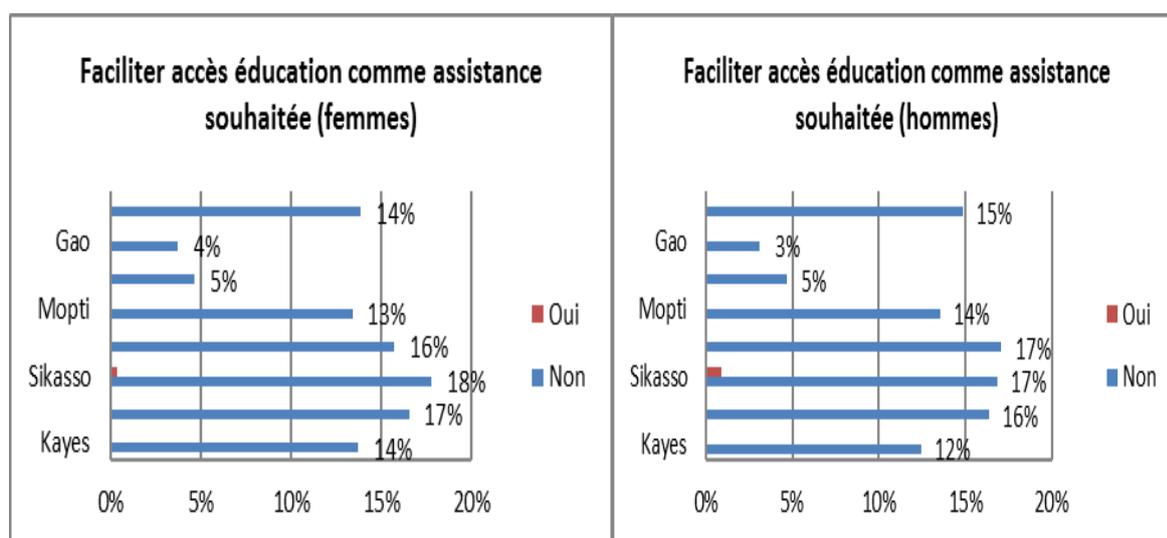
Comme évoqué par la littérature sur les phénomènes migratoires, plusieurs raisons expliquent le retour des migrants. Mais ces raisons peuvent varier d'une région à une autre. Ainsi dans la région de Sikasso le retour des migrants est dû aux contraintes familiales. Cela pourrait s'expliquer par les parents laissés dans le pays de départ ou les coutumes ancestrales. Dans la région de Kayes par contre c'est plutôt l'expulsion qui est la cause du retour des migrants. Le retour des migrants de Ségou est dû à la perte de leur travail. A Mopti le retour s'explique par d'autres raisons qui ne sont pas peut être évoquées dans l'enquête. La migration de retour de la région de Tombouctou est liée au non renouvellement du permis de séjour. En ce qui concerne Gao, c'est plutôt les problèmes administratifs et fiscaux qui expliquent le retour des migrants. A Bamako, l'origine du retour des migrants est leur rapatriement du pays d'accueil. Enfin dans la région de Koulikoro, le retour des migrants est lié à d'autres problèmes qui englobent ceux cités précédemment.

3.3 Assistance pour l'insertion socio-professionnelle des migrants maliens

Comme le souligne Gaillard (1994) dans sa large revue de littérature, de retour au pays, le premier souci des migrants est leur réinsertion dans la vie professionnelle. Si celle-ci se révèle difficile, cela peut faire l'objet d'un nouveau départ pour les migrants. Ainsi le retour des migrants nécessite un certain nombre d'assistance : formation, accès au crédit, procédure administrative, accès à l'éducation, un emploi. Le retour au pays de départ nécessite une assistance au niveau de l'accès à l'éducation des migrants. Cette assistance dépend du genre et de la région (Graphique 4). Ainsi nous constatons que quel que soit le genre très peu de migrants de retour ont accès à l'éducation. Ce résultat nous interpelle sur l'effort à fournir sur ce plan car il peut provoquer un nouveau départ chez les migrants de retour.

3.3.1 Faciliter l'accès à l'éducation

Les migrants de retour accordent une place de choix dans la facilitation des procédures d'accès à l'éducation. Ceci pourrait être dû au fait que le migrant étant à l'étranger a constaté l'intérêt de l'éducation dans le développement. Ce comportement est plus visible dans la région de Sikasso que dans les autres régions aussi bien pour les hommes que pour les femmes (Graphique 4).

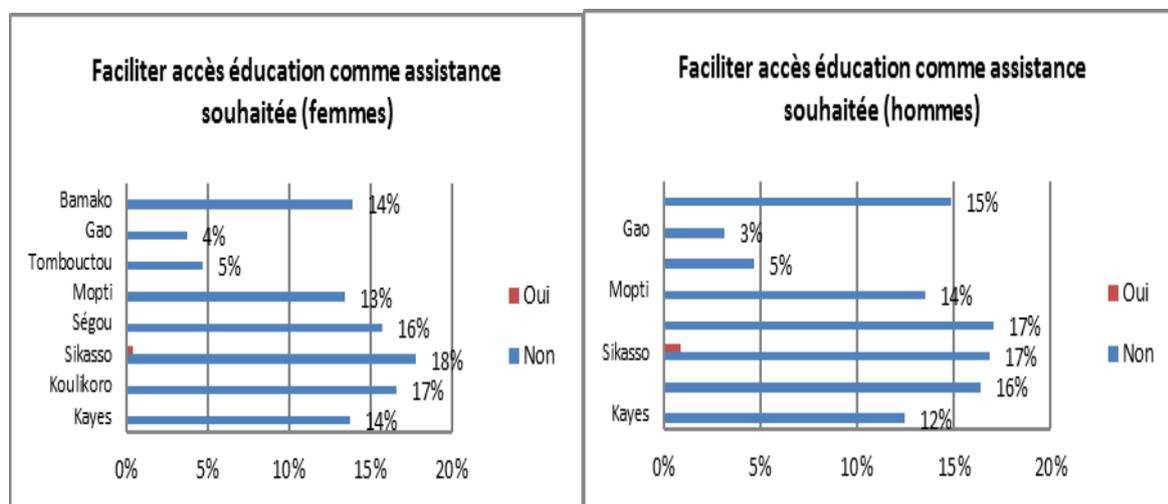


Graphique 4 : Faciliter l'accès à l'éducation

Source : Graphique réalisé par les auteurs à partir des données d'enquête EMOP (2014)

3.3.2 Faciliter l'accès au crédit

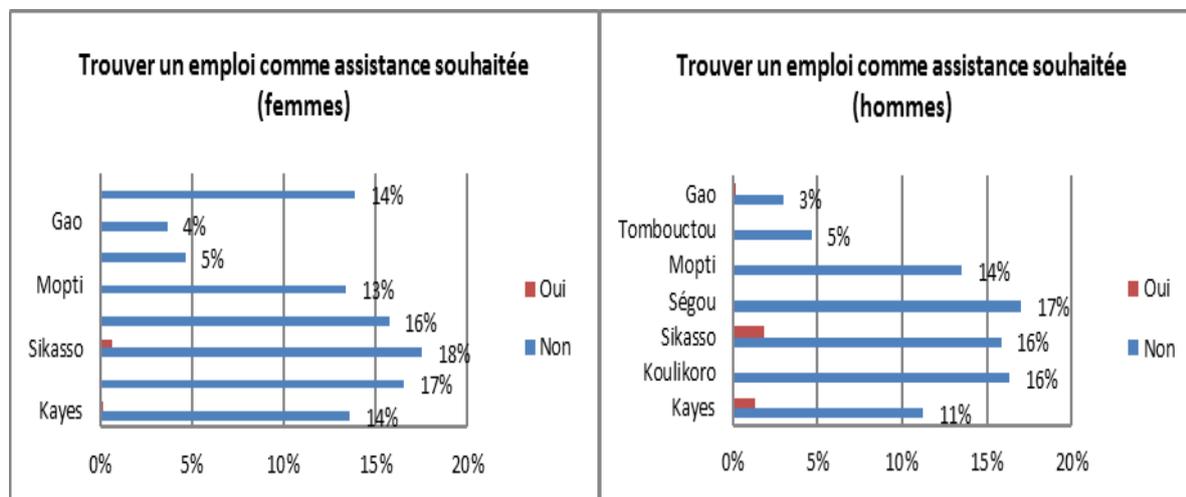
L'accès au crédit comme une assistance aux migrants de retour est nécessaire pour leur réinsertion sociale et économique. Si celui-ci n'est pas effectif, il peut être source de retour vers le pays d'accueil. Le graphique 5 montre que dans toutes les régions soumises à l'étude peu de migrants de retour ont accès au crédit, et cela sans distinction de sexe.



Graphique 5 : Faciliter l'accès au crédit comme assistance souhaitée
Source : Graphique réalisé par les auteurs à partir des données d'enquête

3.3.3 Trouver un emploi

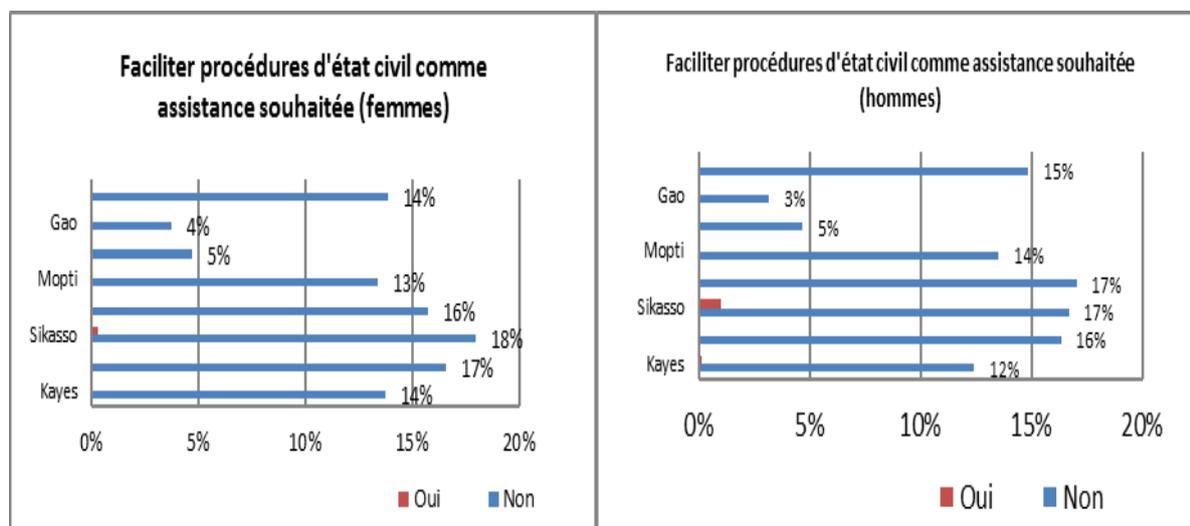
Une fois retournés au pays de départ les migrants doivent bénéficier d'une assistance emploi afin de faciliter leur réinsertion. Comme les précédents, nous constatons que le graphique N°6 montre une absence quasi totale de l'assistance emploi des migrants de retour dans toutes les régions concernées par l'enquête. Cette situation est constatée chez les hommes ainsi que les femmes. Il faudra donc un dispositif d'information et d'accompagnement à la réinsertion, de financement et de garantie bancaire, appui-conseil à la mise en œuvre des projets d'entreprenariat et / ou d'investissements des migrants. Le Centre d'Information et de Gestion des Migrations (CIGEM) doit être renforcé afin de jouer pleinement ce rôle.



Graphique 6 : Trouver un emploi comme assistance souhaitée
Source : Graphique réalisé par les auteurs à partir des données d'enquête EMOP (2014)

3.3.4 Faciliter les procédures d'état civil

La procédure d'état civil demeure une préoccupation pour un grand nombre de migrants de retour. Les assister sur ce plan pourra leur éviter à nourrir l'idée d'un probable départ. Force est de constater qu'il n'y a pas de facilitation des procédures d'état civil des migrants de retour dans l'ensemble des régions soumises à l'étude et cela concerne tous les genres (Graphique 7).

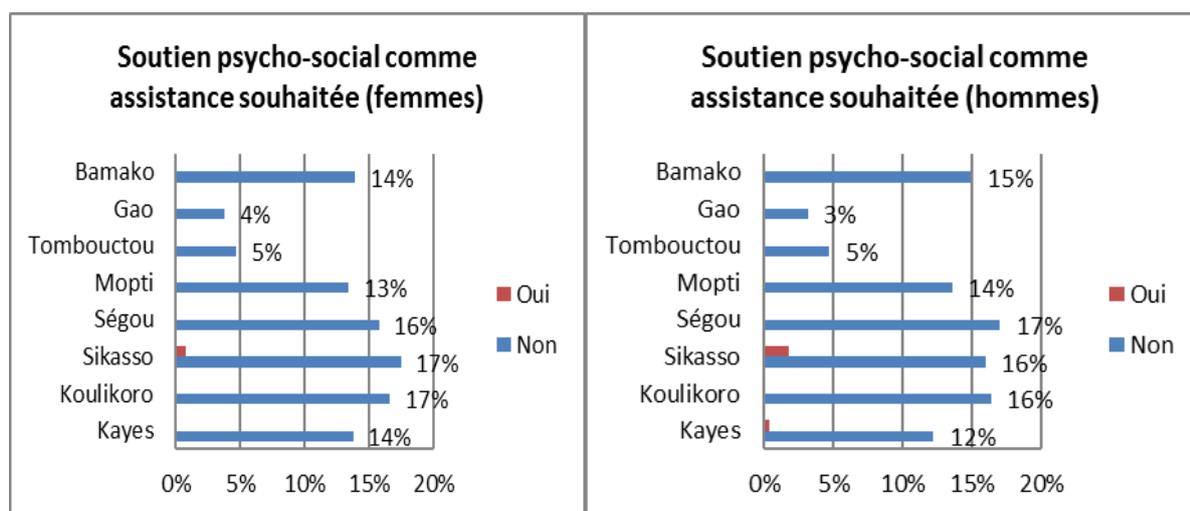


Graphique 7 : Faciliter les procédures d'état civil

Source : Graphique réalisé par les auteurs à partir des données d'enquête EMOP (2014)

3.3.5 Soutien psycho-social

Un soutien psycho-social peut être favorable à leur insertion au pays de départ. Malheureusement cette assistance touche très peu de migrant de retour dans notre étude (Graphique 8). Ce soutien est presque absent tant chez les hommes que chez les femmes dans toutes les régions de l'étude.



Graphique 8 : Soutien psycho-social

Source : Graphique réalisé par les auteurs à partir des données d'enquête EMOP (2014)

3.4 Résultats de l'estimation par la méthode logit avec effets marginaux

Au regard des résultats de l'estimation, les variables telles que le moment de départ (MODEOA), la durée, CL1530 (âge compris entre 15 et 30 ans), CL3045 (âge compris entre 30 et 45 ans), CL4560 (âge compris entre 45 et 60 ans), MR16F_P3 (soutien psycho-social), situation de famille (M06_P3), DEMOCRATIE, la durée sont significatives à 1%.

Les variables M16D_P3 (facilité d'accès au crédit), ainsi que la variable MR16B_P3 (besoin) sont significatives à 10%.

Tableau : Résultats de l'estimation par la méthode logit avec effets marginaux

Variables	Coefficient	Erreur Std	z-stat	p. critique	Effets Marginaux
Constante	-17,5512	4,5638	-3,8457	0,00012***	-3,8457
DUREE	0,339707	0,0476705	7,1261	0,00001***	2,70287e-06
MODEOA	0,405385	0,0512605	7,9083	0,00001***	3,22543e-06
CL1530	15,7841	2,38191	6,6267	0,00001***	0,000209087
CL3045	11,2212	1,84395	6,0854	0,00001***	0,000219382
CL4560	6,48182	1,47745	4,3872	0,00001***	5,15034e-05
DEMOCRATIE	2,21089	0,782838	2,8242	0,00474***	3,15421e-05
M06_P3	0,425793	0,154461	2,7566	0,00584***	3,38781e-06
MR4_P3	-3,29446	1,72767	-1,9069	0,05654*	-2,62123e-05
MR6_P3	-1,67277	0,647789	-2,5823	0,00982***	-1,33093e-05
MR16B_P3	-0,879762	0,525974	-1,6726	0,09440*	-6,9998e-06
MR16D_P3	-0,870054	0,512466	-1,6978	0,08955*	-6,92255e-06
MR16F_P3	1,53491	0,483178	3,1767	0,00149***	1,22124e-05
MR16G_P3	0,952883	0,827377	1,1517	0,24945	7,58158e-06

Source : Estimation des auteurs à partir des données EMOP (2014)

Légende

CL1530 : variable « âge compris entre 15 et 30 ans »

CL3045 : variable « âge compris entre 30 et 45 ans »

CL4560 : variable « âge compris entre 45 et 60 ans »

EMOP : Enquête Modulaire Auprès des Ménages

INSTAT : Institut National de la Statistique

M06_P3 : variable « situation de famille »

M16D_P3 : variable « facilité d'accès au crédit »

MODEOA : Variable Moment de départ

MR16B_P3 : variable « facilité d'accès à l'éducation »

MR16F_P3 : variable « soutien psycho-social »

MR16G_P3 : variable « aucuns besoins »

MR4_P3 : variable « aviez-vous des personnes à charge avant de partir à l'étranger ? »

MR6_P3 : variable « Avez-vous poursuivi des études ou suivi des cours de formation professionnelle dans les pays d'accueil ? »

Les symboles * ; ** et *** représentent les significativités respectives à 10% ; 5% et 1%.

Globalement, les résultats du modèle estimé montrent que le retour du migrant au Mali dépend :

- positivement du moment du départ, de l'âge, de la durée et de l'avènement de la démocratie ;
- négativement de la situation sociale, du soutien au retour.

La situation pour chaque variable se résume comme suit :

La durée du séjour dans le pays d'accueil : la chance de retour des migrants ayant duré au pays d'accueil est de 0,0002%. Cela s'explique par le fait que les migrants plus ils durent au pays d'accueil plus ils s'y installent et songent peu au retour. De même le moment du départ : une amélioration de la situation politique et économique de 10% accroît de 0,0003% point de pourcentage la probabilité que le migrant retourne au pays de départ. Ce résultat corrobore avec les conclusions de l'étude de Flahaux (2009) pour ce qui concerne le cas de la migration de retour au Sénégal.

L'âge du migrant au retour : le risque de retour des migrants de la tranche d'âge comprise entre 15 et 30 ans est de 0,02%. Dans la même optique celui des tranches comprises entre 30 et 45, 45 et 60 sont respectivement 0,2% et 0,005%. Ainsi les migrants dont l'âge est compris entre 30 et 45 ans retournent plus que ceux des autres tranches. Cela s'explique par le fait que les migrants de cette tranche ayant mobilisé un peu de ressources retournent au pays pour construire une vie. Ce résultat corrobore avec les travaux de Khachani (2012) sur le Maroc et de Flahaux (2009).

La situation sociale : la chance de retour au pays de départ des migrants ayant une famille (M06_P3) dans le pays d'accueil est de 0,0003%. Cela signifie que les migrants ayant une famille avant le départ ne retournent presque plus. Cela se justifie par le fait que la plupart des migrants partent avec l'idée de se faire un peu d'argent et aider la famille. Tant que cet objectif n'est pas atteint ils ne retourneront pas au pays. Cela pourrait également s'expliquer par le fait que les migrants quittent le pays d'origine pour des raisons de litige au sein de la famille, l'effet mémoire de situation les démotive au retour. Le risque de retour au pays de départ des migrants ayant un accès à l'éducation un difficile avant le départ est de -0,0006%. Cela veut dire que les migrants de retour ayant connu un accès difficile à l'éducation dans le pays de départ ont tendance à ne plus y retourner. Cela est logique dans la mesure où l'éducation est une obligation pour tous. Ces résultats sont similaires aux travaux antérieurs notamment ceux de Cherti et al (2013) en ce qui concerne le Maroc.

Le soutien au retour : la chance de retour des migrants ayant un soutien psycho-social (MR16F) est de 0,001%. Cela se justifie par le fait que le soutien attendu au pays d'origine encourage les migrants à un retour. Le risque de retour des migrants ayant une facilité de crédit est de -0,0006. Cela se justifie par le fait que le crédit proposé aux migrants n'est pas à la hauteur de leur attente. Donc ils préfèrent ne pas retourner au pays d'origine.

La démocratie : la chance de retour des migrants pendant la démocratie est de 0,003%. Cela s'explique par le fait que l'avènement de la démocratie dans les années 90 ayant mis fin au régime militaire qui prévalait dans le pays a créé une atmosphère paisible dans le pays. Ce qui encourage les migrants au retour.

4. Discussion

Peu d'informations statistiques comparables entre pays sont disponibles en ce qui concerne les migrations de retour. Cette mesure se heurte en effet à deux difficultés : la définition de la migration de retour et la disponibilité des données. Selon la définition proposée par la Division des statistiques de l'Organisation des Nations Unies (ONU) pour la collecte des données des statistiques sur la migration internationale (United Nations Statistics Division, 1998), les migrants de retour sont des « *personnes qui rentrent dans le pays dont elles sont*

ressortissantes après avoir été des immigrants internationaux (de longue ou de courte durée) dans un autre pays et qui ont l'intention de rester dans leur propre pays pendant au moins un an» . Ainsi il ressort de cette définition quatre dimensions : à savoir le pays d'origine, le lieu de résidence à l'étranger, la durée de séjour dans le pays d'accueil, et la durée de séjour dans le pays d'origine après le retour. Selon cette définition, le pays d'origine des migrants fait référence à la nationalité. Cependant, pour les personnes nées à l'étranger et naturalisées, ainsi que pour celles nées étrangères dans le pays d'accueil, une définition exclusivement fondée sur le pays de nationalité n'apparaît pas pertinente. Les différences dans les législations sur la nationalité posent par ailleurs des problèmes de comparabilité internationale. Dès lors, il est préférable de prendre en compte le critère du pays de naissance pour identifier les migrants de retour.

Les études sur les migrations de retour dépendent des données disponibles. Les sources de données permettant des analyses sur les retours se distinguent selon que la collecte ait eu lieu dans les pays d'accueil, dans les pays d'origine ou dans les deux. Les sources qui sont le plus souvent utilisées pour étudier les migrations de retour à partir des pays d'accueil sont les recensements de la population, les registres de populations dans certains cas et les enquêtes (forces de travail, emploi...). Les travaux réalisés à partir de données sur les pays d'accueil ont surtout concerné les Etats-Unis (Borjas et Bratsberg, 1996), l'Allemagne (Dustmann, 2003 ; Constant et Massey, 2003), le Royaume Uni (Dustmann et Weiss, 2007), les Pays-Bas (Bijwaard, 2005) et la Suède (Nekby, 2006).

Du point de vue des pays d'origine, les retours de personnes nées dans le pays sont appréhendés théoriquement à travers des entrées dans le pays d'origine. Cependant, si ces migrants de retour ont la nationalité de leur pays d'origine, aucune formalité ne leur est demandée pour rentrer dans leur pays et, bien souvent, aucune source administrative ne répertorie ces entrées (sauf certains registres de la population dans les pays nordiques). La source d'informations la plus courante sur les retours de nationaux est alors le recensement de la population, lorsque celui-ci inclut une question sur le lieu de résidence antérieur (Dumont et Spielvogel, 2008). Des enquêtes spécifiques ont concerné l'étude des migrations à partir des pays d'origine. De cette façon, les migrations de retour ont été analysées depuis quelques pays. Les migrations de retour dans les pays du Maghreb ont été étudiées à partir des enquêtes réalisées en Tunisie, au Maroc et en Algérie (Cassarino, 2008 b). Une autre enquête particulière a été menée sur les migrants de retour en Tunisie par « l'Office des travailleurs tunisiens à l'étranger » (Mesnard, 2004). Les enquêtes égyptiennes sur les forces de travail ainsi que sur le marché du travail ont aussi permis l'étude des migrations de retour (McCormick et Wahba, 2001 et 2003 ; Whaba et Zenou, 2008). En Asie, l'Organisation Internationale du Travail (OIT) et le Bureau fédéral pakistanais des statistiques a réalisé une enquête sur les retours des migrants au Pakistan (Ilahi, 1999).

Le retour et son caractère plus ou moins prévu et rationnel se présentent différemment selon les théories. La théorie de l'économie néoclassique et la théorie de la nouvelle économie de la migration de travail énoncent des visions très différentes qui sous-tendent la migration ainsi que le retour. Le cadre théorique « push pull » met en évidence des types de raisons spécifiques qui expliquent le retour. L'approche néoclassique, la plus ancienne et souvent la mieux connue, se fonde sur la notion de l'écart des salaires entre pays d'origine et pays de destination ainsi que sur la prévision de gains plus importants par les migrants dans les pays d'accueil (Todaro, 1969). En absence de différences salariales, la migration n'aurait pas lieu. Dans cette théorie, les individus sont des acteurs rationnels qui décident de migrer suite à un calcul de coûts et bénéfices (Massey et al., 1993). Selon la théorie néoclassique, la migration

est considérée comme permanente pour maximiser des gains tout au long de la vie (Constant et Massey, 2002). Le retour par contre – comme la conséquence d'un échec suite à la non - atteinte des objectifs préalablement visés par le migrant à travers la migration. L'échec pourrait se situer au niveau de la durée du séjour du migrant dans le pays d'accueil et au niveau des gains réalisés pendant la migration. La migration n'a pas abouti à une installation permanente et à une réunification familiale, comme la théorie postule qu'elle aurait dû. Par contre, si les différences salariales sont éliminées, cela mettra fin aux mouvements migratoires (Massey et al., 1993), et le retour ne sera pas vu comme un échec dans ce cas.

Plus récemment, la théorie de la nouvelle économie de la migration de travail a remis en doute les nombreuses conclusions de l'approche néoclassique (Stark et Bloom, 1985). Cette théorie ne considère plus que la décision de migrer soit prise par un individu isolé, mais qu'elle est prise au niveau du ménage des migrants. La migration n'a pas seulement lieu pour maximiser des revenus, mais surtout pour minimiser les risques en diversifiant les ressources du ménage, dans un contexte économique contraignant (Stark, 1991). Dans ce cadre, le retour est considéré comme le résultat logique du projet migratoire permettant aux migrants de faire des économies, d'améliorer leurs compétences et d'acquérir de l'expérience (Stark, 1991). La migration est alors considérée comme une réussite lors du retour puisque le migrant a atteint ses objectifs (Cassarino, 2004).

King (2000) développe un cadre théorique simplifié appelé « push pull ». Les types de facteurs « pull » poussent le migrant à rentrer dans son pays d'origine en raison d'une motivation positive spécifique, tandis que les facteurs « push » sont à l'origine du départ du migrant du pays d'accueil au vu de certaines difficultés qui se présentent à lui. Il procède à une telle classification des causes du retour en distinguant les causes économiques, sociales, familiales ou liées au cycle de vie, politiques et morales. A cet effet, l'étude de l'OCDE (2008) montre que quatre facteurs essentiels peuvent expliquer le retour des migrants, à savoir l'échec de l'intégration dans le pays d'accueil et les changements dans la situation économique du pays d'origine, les préférences des individus pour leur pays d'origine, la réalisation d'un objectif d'épargne ou l'évolution pour les individus des opportunités d'emplois dans le pays d'origine grâce à l'expérience acquise à l'étranger. L'échec comme facteur explicatif du retour des migrants est également le facteur évoqué par (Haas et al. 2009). En effet les migrants ne trouvant pas de travail ou n'améliorant pas leur vie dans le pays d'accueil sont contraints au retour.

Les logiques du retour ont également fait l'objet d'études empiriques. En effet, les motivations qui poussent les migrants à rentrer au pays sont nombreuses et varient d'un pays à un autre. Comme le souligne Rogers (1984), ces motivations sont très variées et tendent souvent à se télescoper. La recherche sur les migrants de retour au Ghana et en Côte d'Ivoire révèle que les migrants reviennent majoritairement pour des raisons positives, particulièrement l'élite (Black et Castaldo, 2006). On peut distinguer les retours volontaires positifs des retours « forcés ».

Gaillard (1994) a étudié les facteurs de motivation des migrants qui effectuent un retour volontaire dans leur pays d'origine. Bien que les motifs d'attraction des retours soient très divers, l'enquête sur les migrations de retour des Ivoiriens et des Ghanéens expose qu'un tiers d'entre eux revient pour des motifs familiaux ou professionnels (Black, King et Litchfield, 2003). Gaillard (1994) conclut que la décision de retourner dans le pays d'origine est essentiellement tempérée par l'aspiration à un plus haut statut socio-professionnel. Ce résultat corrobore avec les travaux de Cherti et al (2013) en ce qui concerne le Maroc. En effet ces

derniers trouvent que dans leur échantillon, les migrants qui ont choisi de rentrer spontanément, la famille était principalement une des raisons de leur retour au Maroc. De nombreux migrants irréguliers avaient laissé femmes et enfants au Maroc afin de devenir le « soutien principal de la famille », ce qu'ils considèrent comme relevant de leur responsabilité. Ils ont conservé des liens forts avec la famille proche et la famille éloignée. Cela s'est souvent accompagné de sentiments de nostalgie pour leur pays natal et pour leur mode de vie.

A côté des retours volontaires, des retours peuvent être « forcés ». Certains résultent d'une expulsion (Gosh, 1999). Dans le contexte actuel de l'élaboration de politiques entreprises par les Etats occidentaux et l'Union européenne depuis les années 2000 dans le but de lutter contre l'immigration illégale, le retour a tendance à devenir synonyme d'expulsion ou de refoulement dans le discours commun. Cependant, il ne faut pas négliger que ce type de raison du retour ne concerne que de faibles effectifs (Cassarino, 2008). En outre, la décision du retour peut être dictée par une tierce personne ou être due à des circonstances externes. Des événements inattendus, tels qu'un décès ou un divorce, peuvent en effet perturber le cycle migratoire et obliger le migrant à rentrer dans son pays d'origine plus tôt que prévu (Cassarino, 2008). Ce type de retour n'a cependant jamais été quantifié.

Flahaux (2009), en utilisant un modèle biographique en temps discret sur un échantillon de 280 individus trouve que la migration de retour au Sénégal est déterminée par la destination, la durée au pays d'accueil, l'âge au départ, le moment de départ. En effet selon son étude les individus qui ont migré en Afrique présentent des probabilités beaucoup plus grandes de rentrer au Sénégal que ceux qui sont partis dans un pays du Nord. Les personnes qui partent pour une période de deux à quatre ans ont de plus fortes chances de rentrer au Sénégal que celles qui restent à l'étranger pour une durée inférieure à deux ans.

Par contre, si les migrants quittent le Sénégal pendant une période de cinq à dix ans, leur probabilité de rentrer est plus faible que ceux qui migrent pendant un an ou deux. Enfin, ce sont les Sénégalais qui s'absentent pendant une longue durée à l'étranger qui présentent les plus faibles probabilités de rentrer au pays. Les migrants sénégalais qui partent à l'étranger lorsqu'ils ont entre 16 et 25 ans sont plus susceptibles de rentrer que ceux qui partent en ayant moins de 16 ans. La probabilité de retour des migrants Sénégalais âgés de 26 à 35 ans au moment du départ à l'étranger est plus forte, par rapport aux migrants de moins de 16 ans, et, tout en restant positive, cette probabilité décroît lorsque les migrants quittent le Sénégal en ayant plus de 35 ans.

En bref, ceux qui partent à l'âge adulte rentrent plus que les plus jeunes. L'analyse du moment du départ en migration montre que les migrants ne présentent pas de différence en termes de probabilité de retour selon qu'ils soient partis avant 1982 ou entre 1982 et 1991. Par contre, les migrants qui quittent le Sénégal durant les deux décennies suivantes effectuent moins de retours que ceux qui sont partis avant 1982.

5. Conclusion

L'estimation d'un modèle logit a permis d'expliquer les raisons du retour des migrants. Ainsi la chance de retour des migrants ayant duré au pays d'accueil est de 0,0002%. Une amélioration de la situation politique et économique de 10% accroît de 0,0003% la probabilité de retour au pays de départ. Les migrants dont l'âge est compris entre 30 et 45 ans retournent plus que ceux des autres tranches. La chance de retour au pays de départ des migrants ayant une famille dans le pays d'accueil est de 0,0003%. Le risque de retour au pays de départ des

migrants ayant un accès à l'éducation avant le départ est de -0,0006%. La chance de retour des migrants ayant un soutien psycho-social est de 0,001%. Le risque de retour des migrants ayant une facilité de crédit est de -0,0006.

Le premier souci des migrants au retour est leur réinsertion dans la vie professionnelle. Ce qui nécessite un certain nombre d'assistance tels que la formation, l'accès au crédit, la procédure administrative, l'accès à l'éducation, l'emploi, etc. Les migrants de retour ne bénéficient presque d'aucune assistance à tous les niveaux et sans distinction de sexe. Or selon Gaillard, 1994, si l'insertion se révèle difficile, cela peut faire l'objet d'un nouveau départ pour les migrants

Références

Bijwaard G. E., 2005, "Migration Dynamics of Immigrants: Who Leaves, Who Returns and How Quick?" Technical report, Econometric Institute, Erasmus University Rotterdam, p. 38

Black R., King R., Lichtfield J., Ammassari S., Tiemoko R., 2003, "Transnational Migration, Return and Development in West Africa", Final Research Report, University of Sussex, Brighton, 17 p.

Borjas G. J., Bratsberg, B., 1996, "Who leaves? The Outmigration of the Foreign-Born", *Review of Economics and Statistics*, vol. 78, n° 1, p. 165-176.

Cassarino J.-P., 2004, "Theorising Return Migration: The Conceptual Approach to Return Migrants Revisited", *International Journal on Multicultural Societies*, Vol. 6, n° 2, p. 255.

Cassarino J.-P., 2008, "Conditions of Modern Return Migrants", *International Journal on Multicultural Societies*, vol. 10, n° 2, p. 95-105.

Cassarino J.-P., 2008, "Return Migrants to the Maghreb Countries, Reintegration and development challenges", General Report 2008, Florence: European University Institute, 178 p.

Constant, Amelie, and Douglas S. Massey, 2003. "Self-Selection, Earnings and Out-Migration: A Longitudinal Study of Immigrants." *Journal of Population Economics*, Vol. 16, No. 4, pp. 630-653.

Dumont, J.-C., Spielvogel G., 2008, "Les migrations de retour : un nouveau regard", in : OCDE, *Perspectives des migrations internationales*, SOPEMI 2008, OCDE, Paris, p. 181-246.

Dustmann C., 2003, "Return Migration, Wage Differentials, and the Optimal Migration Duration". *European Economic Review*, vol. 47, n° 2, p. 353-369.

Dustmann C., Weiss Y., 2007, "Return Migration: Theory and Empirical Evidence from the UK". *British Journal of Industrial Relations*, vol. 45, n° 2, p. 236-256.

Finn, M.G. (2007), *Stay Rates of Foreign Doctorate Recipients from US Universities*, 2005, Oak Ridge Institute for Science and Education, Oak Ridge.

Gaillard A.-M., 1994, "Migration return. A bibliographical overview", CMS Occasional Paper n° 12, Center for Migration Studies, Staten Island, New York, 153 p.

Ghosh B., 1999, "The promise and pitfalls of return migration", Conference Report - International Migration, Development and Integration, Ministry for Foreign Affairs, Stockholm, p 189-205.

Ilahi N., 1999, "Return Migration and Occupational Choice", *Review of Development Economics*, vol. 3, n° 2, p. 170- 186.

Marie-Laurence Flahaux (2009). « Les migrants de retour et la réinsertion des Sénégalais dans leur pays d'origine », *Mémoire de Master en science de la population et du développement*.

Massey D. S., Espinosa K. E., 1997, "What's Driving Mexico-U.S. Migration? A Theoretical, Empirical, and Policy Analysis", *the American Journal of Sociology*, vol. 102, n°4, p. 939-999.

McCormick B., Wahba J., 2003, "Return International Migration and Geographical Inequality: The Case of Egypt", *Journal of African Economies*, vol. 12, n° 4, p. 500-532.

McCormick B., Wahba J., 2001, "Overseas Work Experience, Savings and Entrepreneurship Among Return Migrants to LDCs", *Scottish Journal of Political Economy*, vol. 48, n° 2, p. 164-178.

Mesnard A., 2004, "Temporary Migration and Capital Market Imperfections", *Oxford Economic Papers*, n°56, p. 242-262.

Khachani M., 2010 : "Les migrants de retour au Maroc". *A propos d'une enquête*. Process of International Migration from Western Mexico, Berkeley and Los Angeles: University of California Press.

Nekby L., 2006, "Emigration of Immigrants, Return vs. Onward Migration: Evidence from Sweden", *Journal of Population Economics*, vol. 19, p. 197-226.

Piché V. et Gingras L. 1998. « Migrer un atout pour l'emploi ? », dans *Antoine*

P., Ouédraogo D. et Piché V., *Trois générations de citoyens au Sahel. Trente ans d'histoire sociale à Dakar et à Bamako*, Paris, L'Harmattan, p. 47-76.

Rogers R., 1984, "Return migration in comparative perspective" in: *The politics of Return. International Return Migration in Europe*, dir. par D. Kubat, Center of Migration Studies, Roma New-York, p. 277-99.

Stark O., 1991, "The migration of labor", Cambridge: Basil Blackwell, 406 p.

Stark O., Bloom D. E., 1985, "The New Economics of Labor Migration", *American Economic Review*, vol. 75, p. 173-178.

Wahba J., Zenou Y., 2008, "Out of Sight, Out of Mind: Migration, Entrepreneurship, and Social Capital, Conference Migration et Développement", 26-28 juin, Lille, 29 p.